

### *La ville, espace public, espace privé*

Dominique Wolton, 8 février 2007

La vie sociale contemporaine est aujourd'hui principalement liée aux possibilités et aux expériences offertes par la ville. Penser les modalités à travers lesquelles la vie urbaine oriente le devenir de la cité et des citoyens, c'est en réalité penser les conditions permettant d'expérimenter l'avenir de tous.

À travers ce cycle de conférences-débats, le Conseil de développement du Grand Lyon, l'ENS LSH et Économie & Humanisme vous invitent à réfléchir sur la condition urbaine contemporaine, entre héritage et avenir.

Ce parcours s'ordonne en trois étapes :

- ✓ hériter de la ville, qui est toujours déjà là, avant les habitants qui se l'approprient ;
- ✓ ordonner la ville, qui ne cesse d'être façonnée par ceux qui la font ;
- ✓ se représenter la ville, dont les images et les symboles se croisent sans limites.

Nous avons souhaité vous offrir, à la suite de chaque conférence, une synthèse sous forme de vade-mecum où vous retrouverez la teneur de l'exposé de nos différents invités, afin de tisser avec vous un lien tout au long du cycle.

Lisez vite ce petit - trait d'union -

#### La conférence

Deux philosophies de la communication s'opposent. La première, majoritaire, rêve que la performance des techniques permette de résoudre les problèmes de la communication. S'il y avait 6 milliards d'internautes, on se comprendrait mieux ! La deuxième école, au contraire, – à laquelle appartient D. Wolton – pense que plus il y a de techniques, moins la communication est réelle. On avait dit : « quand il y aura des caméras partout, on ne pourra pas se tuer ! » ; en réalité on se tue devant les caméras.

Communiquer, c'est vouloir convaincre l'autre, vouloir partager quelque chose avec lui et... s'apercevoir que cela ne marche pas. L'horizon de la communication est la découverte de l'incommunication dans les rapports personnels et sociaux. Une fois cette découverte faite, on se met à négocier avec autrui et finalement à construire une cohabitation. La démocratie et la communication ont en fait un même horizon : l'organisation de la cohabitation. La ville y tient un

rôle décisif, car elle a vu naître l'espace physique, l'espace privé, et l'espace symbolique.

▫ Les villes sont des endroits où les gens se sont déplacés, en venant de la campagne. La ville est ainsi le premier espace physique public d'échanges<sup>ii</sup> et de rencontres. La ville a ainsi favorisé l'émancipation et la naissance de l'esprit critique.

▫ À partir des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., l'émergence de l'espace privé est liée à l'émancipation de l'individu, avec la liberté de conscience, de parole et de circulation. Plus qu'ailleurs, en ville, l'espace privé peut s'exprimer parce que les individus échappent à la règle commune de la ruralité.

▫ La ville a donné naissance à l'espace public symbolique où s'expriment les opinions, dans un mélange de milieux sociaux. À partir du XVII<sup>e</sup> s., les révoltes et révolutions sont urbaines. La ville voit émerger la librairie et, en 1850, la bataille pour la liberté de la presse. Finalement, la ville est l'enjeu de l'affrontement contre les pouvoirs établis, et, d'une certaine manière, elle est une première forme de cohabitation entre classes sociales, entre mouvements d'émancipation, entre races et religions...

La ville a absorbé la campagne. Elle existait comme dichotomie par rapport à l'espace rural. Aujourd'hui sa vision de la vie, du temps, du rapport au monde, des rapports sociaux s'est imposée : la majorité de la population mondiale habite en ville et, surtout, le modèle urbain est devenu le seul modèle de référence. Actuellement, la ville est aussi un lieu de solitude. Dans les grandes villes du monde habitent 60 % de personnes seules ; la solitude est devenue le prix de l'émancipation. Il n'y a pas de ville sans d'énormes réseaux physiques de communication – électricité, trains, routes, télécommunications... – mais la question la plus difficile est aujourd'hui celle du lien social : qu'est-ce qui peut réunir des catégories sociales ou culturelles au-delà de leurs différences ? Alors que la ville mélangeait autrefois l'habitat et le travail industriel et créait une culture plus ou moins commune au-delà des différences, l'univers des services et de la tertiarisation n'a pas créé de culture propre au-delà des particularités, ce qui ne permet pas de recomposer les liens qui ont disparu.

La crise du lien social est un défi pour la société urbaine. Il faut donc arriver à retisser des liens sociaux. À défaut de réelle communication, la ville peut être un espace de cohabitation. Tout ce qui tisse des liens de cohabitation sociale est

intéressant. Dès lors qu'on met en rapport deux ou trois communautés différentes, même si cela reste une communication communautariste, peu importe, parce que ces communautés sont alors obligées de négocier. Et quand elles échangent, elles construisent un langage-tiers, qui permet aux uns et aux autres d'avoir une relation. On ne retrouvera pas un espace urbain unifié. Par contre, on peut travailler modestement à une volonté de cohabitation qui donne du sens à la ville. Pourquoi la cohabitation est-elle importante ? Parce que, tout simplement, elle reconnaît la qualité et l'humanité de l'autre. L'espace urbain nous renvoie la question : « qu'est-ce que je fais avec l'autre qui ne me ressemble pas ? » Dans la communication, on passe son temps à circuler et à constater qu'on n'a rien à se dire. La ville est le condensé de tout cela parce que, de fait, elle conduit à se rencontrer physiquement.

Par cet apprentissage de l'altérité, la ville est un grand espace de socialisation politique. Elle reprend donc sens comme espace de cohabitation et d'émancipation. Mais avec la nécessité d'un tel espace on retrouve l'éternel problème de la maîtrise du foncier. Dans un monde fini, la maîtrise de la terre est la condition d'une politique. Il faut une réelle volonté politique de garantir un espace de cohabitation qui s'appelle la maîtrise du foncier. Aujourd'hui, personne ne croit qu'il est possible d'y parvenir. Mais si on observe la rapidité de la montée de la conscience écologique, on peut espérer que, sur la question de la maîtrise du foncier – une des conditions essentielles d'une politique urbaine – on pourra aussi parvenir à une mobilisation.

La ville est le modèle urbain de nos sociétés, modèle dans lequel paradoxalement les conditions de la cohabitation sociale sont très faibles. D. Wolton ne voit pas qu'on puisse, pour l'instant, aller plus loin : la cohabitation est la découverte de l'altérité et, simultanément, la nécessité de la reconnaissance d'une relation. Reconnaître l'autre, essayer d'avoir une relation avec lui, c'est déjà pas mal, alors que beaucoup de sociétés et d'individus ne supportent pas l'altérité.

La ville est un des grands espaces politiques conquis pour l'avenir, parce qu'il y aura demain à gérer l'altérité plus encore que jamais ; la grande question, en effet, est de trouver comment créer des relations entre des gens qui n'ont pas de points communs ? Cet idéal urbain à construire est un idéal communicationnel, qui permet de remettre les gens devant la dimension humaniste. La ville, en effet ce sont des hommes, des femmes, qui cohabitent ensemble.

L'équipe organisatrice des conférences, Lyon, le 30 février 2007

## ÉCHO DES DÉBATS

### La culture des graffitis

Cette culture est partout. Elle est une réappropriation de l'espace par des gens qui, par définition, veulent qu'on reconnaisse ce qu'ils font. Ceux qui font des graffs se font signe entre eux et font signe à la société. Ils prônent la révolte en prenant des couleurs et des écritures qui font rupture. Un espace public ouvert à des graffitis, cela ne les intéresse pas ; ce qui les intéresse, c'est la subversion, une manière de révolte.

### États-Unis et Europe

Aux États-Unis, la ville est, depuis le début, une cohabitation de communautés. Chicago est très intéressante à cet égard, à la fois pour la construction de ses gratte-ciels et son projet unificateur : un plan d'urbanisme communautarisé, qui correspond à une analyse socioculturelle. Dans l'espace urbain européen, la ville unifiée a intégré un exode rural énorme, surtout depuis les années 1950 ; jusque là, la ville européenne avait réussi son intégration, car les normes d'intégration étaient plus fortes que les normes communautaristes.

### La ville, question politique centrale

Si on ne retisse pas du lien social en ville, on ne le retissera nulle part. Inversement, si on croit que l'urbain est vraiment la condition de l'apprentissage de la cohabitation et de la société civile, alors on entre dans le politique. Le jour où les politiques diront : la question urbaine est une question politique pour la société de demain, ce sera gagné ; cela passe, entre autre, par la maîtrise foncière, (qu'on a totalement abandonnée), par le mixage et le recentrage des activités de production dans la ville : on ne réfléchit pas suffisamment à l'importance du lieu de travail comme lieu fermé de cohabitation des races, des cultures et des religions. L'enjeu est vital. À Mexico ou Shanghai, par exemple, on ne maîtrise plus rien. Ce chaos dans lequel viennent s'agglutiner des millions d'hommes et de femmes est effroyable ; il faudra deux générations pour s'en sortir.

i. 6.5 milliards d'hommes sur terre, 4,5 milliards de postes de radio, 3,5 milliards de postes de TV, 2 milliards de téléphones portables, 2 milliards d'ordinateurs.

ii. Le commerce est la plus ancienne des activités humaines.